



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

CHRONIQUES APTÉSIENNES

La rosière et le vétéran des armées napoléoniennes

Un mariage aptésien doté en 1807

À la fin d'une guerre, le chemin vers la paix passe par la gestion de la transition, la reconstruction du pays, le secours aux victimes civiles, la réinsertion des anciens militaires. Après les guerres de la Révolution et du Premier Empire, près d'un million de soldats français reviennent à la vie civile. Certains, ne pouvant plus combattre après une ou plusieurs blessures, sont soignés dans des hôpitaux militaires, puis réformés et renvoyés dans leurs familles.

Pour les malades ou les blessés, des hôpitaux militaires sont



Ancien noviciat des Jésuites, succursale des Invalides de Paris à Avignon, pour l'accueil des blessés

créés ou agrandis. Ainsi une succursale de l'hôpital des Invalides de Paris est fondée à Avignon dans les locaux de l'ancien noviciat des Jésuites. Elle doit sa création au nombre important de soldats de retour d'Égypte en 1798, atteints de troubles

ophtalmiques contractés dans

les déserts lumineux et sableux du Proche-Orient. L'empereur Napoléon, militaire mais aussi organisateur, se préoccupe du sort de ses anciens soldats, ses grognards. Une minorité de soldats choisit de rester à proximité des lieux de bataille et s'y installe, une majorité rentre au pays. Mais quelle vie civile pour ces jeunes hommes après des mois, voire plusieurs années d'une vie militaire harassante et violente ?

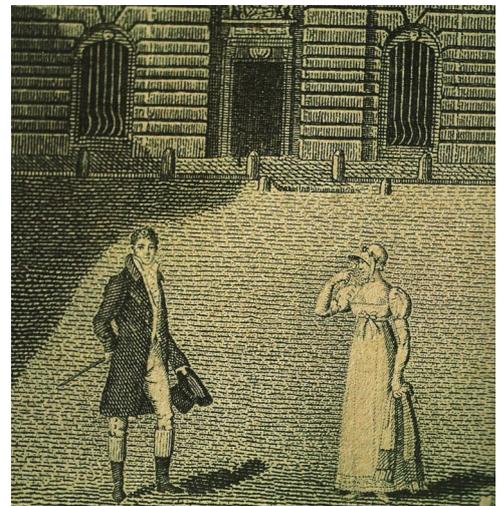
Beaucoup de jeunes conscrits vauclusiens ont été enrôlés pour leur 20 ans dans le 52^e régiment d'infanterie de ligne et, de bataille en bataille, ont parcouru l'Italie, l'Autriche et l'Espagne. C'est le cas de Joseph Tamisier, originaire de Roussil-



La Mariée de Ville.

lon, qui a laissé un texte de mémoires sur sa vie militaire. Ces vétérans des armées napoléoniennes souhaitent pour la plupart retrouver un métier et fonder une famille. Leur passé violent et parfois leurs blessures n'en font toutefois pas toujours un parti idéal. Alors, Napoléon lance plusieurs opérations pour faciliter la réinsertion de ces soldats à qui il doit tant. Le 2 décembre est à la fois anniversaire de la victoire d'Austerlitz en 1805 et du sacre de l'empereur en 1804. Aussi, chaque 2 décembre, à partir de 1807, les communes disposant de revenus suffisants doivent rechercher une rosière, c'est-à-dire une jeune fille « d'une conduite irréprochable, au moins pure, respectant ses parents, au zèle et à l'exactitude pour remplir ses devoirs envers eux, les soulageant dans leurs besoins, les soignant dans leur vieillesse, ayant l'amour du travail », une fille sage d'une famille estimable et peu fortunée pour la marier à un vétéran des armées ayant eu une conduite exemplaire.

À Apt, en 1807, c'est **Delphine Brémonty**, mineure de 18 ans, dont la famille vit à Rocsalrière, qui est choisie par la



Un jeune couple en passe de se marier



Une mariée arlésienne sous l'Empire.

municipalité. Le 6 décembre 1807, elle épouse **Elzéar Justamon**, également Aptésien, 26 ans, vétéran du 52^e régiment d'infanterie de ligne « ayant servi avec honneur et s'étant retiré par congé de réforme à raison de ses blessures ». Delphine reçoit de la municipalité une dot de 500 francs et une somme de 36 francs

pour les frais de la fête de mariage. Les autorités aptésiennes sont présentes à la cérémonie du mariage avec comme témoins le sous-préfet Jean Baptiste Terras, le trésorier de la



L'emplacement de la rue du Puits de Bizot sur le plan de 1779

ville Esprit Brun, marchand drapier et deux adjoints au maire, Alexandre d'Eyroux de Pontevès futur maire d'Apt de 1818 à 1826 et François Xavier Rousset, marchand drapier. Le couple s'installe rue du Puits de Bizot à Apt dans la maison



La rue du puits de Bizot

des parents Justamon. Elzéar est un de ces nombreux cultivateurs citadins qui quittent chaque jour leur logis en ville pour aller cultiver les champs. De ce mariage « arrangé et doté par l'administration » naîtront 9 enfants entre 1808 et 1831. Hélas, la période 1800 – 1833 enregistre une mortalité infantile record chez les familles pauvres. Le

couple Justamon-Brémonty illustre malheureusement ces tragédies. Six de leurs neuf enfants vivront moins de 16 mois, seuls trois garçons atteindront la soixantaine et auront une descendance. Entre 1836 et 1841, le couple prend ses distances. Delphine reste habiter à Apt mais Elzéar s'installe à



Saint-Martin-de-Castillon, quartier de la Place, où le suivent deux de ses fils, également cultivateurs. Un des fils deviendra cafetier après la mort d'Elzéar en 1855. Delphine Brémonty s'éteindra à Apt en 1873.

Plus tard, à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie Louise d'Autriche début avril 1810, Napoléon renouvelle son projet de mariage de vétérans en souhaitant trouver une épouse dans chaque canton de France pour 6 000 vétérans de ses armées. Il signe un décret le 25 mars 1810 avec cet objectif.

Les époux doivent être choisis par les conseils municipaux parmi les vétérans ayant participé à au moins une campagne militaire et leur future épouse doit avoir montré toutes les qualités attendues. La mariée recevra une dot de l'État d'un montant de 600 francs. Dans le Vaucluse, 40 mariages sont ainsi célébrés, mais à Apt, malgré les recherches de la municipalité, aucun mariage de ce type ne peut avoir lieu.



Le mariage de Napoléon et de Marie-Louise., Versailles

Michel Roure

M.R. : *Un Aptésien dans les armées napoléoniennes, du conscrit à l'ancien combattant, 1807-1882*, revue Archipal n°84, pp. 5-27.

MR : *Apt dans la France de la Restauration*, Archipal N°89, pp.54 et 62.

Archives communales d'Apt série 1 | 8, *Fêtes officielles sous le 1^{er} Empire*.

N. Petiteau, *Les mariés de l'an 1810*, Provence hist. Janvier à juin 1999